

# interview Philippe Prost

## dossier

Sauver les murs, sauver l'esprit

## vie étudiante

PFE des étudiants de l'ENSA Paris La Villette

## actualité artistique

Danser sous les projecteurs

## actualité architecturale

Prix Pritzker 2021

**DH**  
DOUBLE HAUTEUR





# Interview

## Philippe Prost

Philippe Prost est un architecte contemporain qui se distingue par son intérêt pour le patrimoine et les lieux de mémoire. « Intéressé par le passé, passionné par le futur », voilà ce qui caractérise la démarche cet architecte diplômé de l'école de Versailles et aujourd'hui professeur à Paris Belleville.

Au travers de projets tels que la réhabilitation de la Monnaie de Paris, il sublime le patrimoine tout en venant par touches répondre aux enjeux contemporains. Sa pratique s'est aussi orienté sur les lieux de mémoire avec la construction de l'Anneau de la Mémoire en 2014.

Philippe Prost est ainsi un de ces rares architectes faisant le lien entre passé et présent et dont la curiosité et le pragmatisme l'ont poussé à s'intéresser à l'économie de la matière et au réemploi, bien avant qu'ils ne soient sur toutes les lèvres.

## Comment appréhendez-vous l'intervention sur le patrimoine ?

C'est une vaste question.

Le point de départ c'est toujours une rencontre. C'est une rencontre parce que quand on travaille sur un bâtiment c'est comme quand on rencontre une personne pour la première fois. Cette rencontre peut prendre toutes sortes de formes ; ça peut être une rencontre extrêmement fugace, parfois on rencontre un bâtiment dix ans avant de travailler dessus et on ne sait pas encore que dix ans plus tard on travaillera avec lui. En tous cas, c'est d'abord une rencontre. Une rencontre avec un lieu, des ambiances, des matières, des odeurs parfois ; dans un lieu industriel on sent encore la graisse ; des bruits, des sons, toutes sortes de choses. Et malgré nous, ou d'une manière différée, notre mémoire enregistre toutes ces choses, et elle les stocke. Ce sont toutes ces informations, ces ressentis, ces moments premiers, qui sont le point de départ du projet, de la réflexion, de la conception, de la manière d'appréhender les choses. C'est à la fois très personnel et sous influence : influence du lieu, du parcours ; ça peut aussi être des personnes avec lesquelles on découvre ce lieu.

## Et donc, selon vous, qu'est-ce qui constitue la mémoire d'un lieu ?

Je pense qu'il y a autant de mémoires d'un lieu que de personnes qui l'ont arpenté. Puisque la mémoire que j'aurais moi de ce lieu ne sera pas la même que celle que vous en aurez. C'est cela qui crée une espèce de support qui emmagasine plein de vie, de moments que l'on ignore. Et en même temps, chacun d'entre nous va s'y nourrir, y trouver des choses qui entrent en résonance avec d'autres éléments, d'autres pratiques, d'autres moments. Pour moi, ce qui est mémoriel c'est toujours très personnel. Et c'est à mon avis d'ailleurs ça qui compte, qui est au premier plan dans l'architecture. La mémoire de chacune et de chacun est fondatrice de la créativité de chacune et de chacun. Et, de fait, il n'y a jamais deux mémoires identiques, donc jamais deux visions identiques. C'est ce qui est riche dans notre humanité, c'est qu'il y ait autant d'individus donc autant de mémoires.



Atelier central d'outillage et de gravure

*“C'est une approche sensorielle et mémorielle je dirais”*



Coupe

Je dirais que c'est ce qui peut nous permettre de résister à l'effet « Instagram », l'effet « Pinterest », vous voyez ce que je veux dire ? C'est-à-dire que vous allez commencer à regarder trois trucs, on vous balance des tonnes d'images. Instagram c'est trois milliards d'images par jour. Et pour moi, c'est quelque chose qui relève de la stérilisation de la mémoire individuelle. C'est-à-dire que plus vous êtes bombardé d'images, plus votre univers personnel s'appauvrit je pense. Et je pense que votre univers personnel il est fait par petites touches, par petits moments. [...] Pour moi, cette espèce de déversement, de déluge, ces chutes du Niagara des images auxquels on est aujourd'hui soumis je trouve cela assez inquiétant pour l'individualité, pour l'humanité. C'est la perte d'une richesse individuelle, l'humanité c'est le regroupement de ces richesses personnelles par milliards d'individus. Cette autoroute déversant toutes ces images, ça me fait peur, donc j'essaie de m'en tenir à distance. Parce que j'ai l'impression que petit à petit, on est rogné, façonné. Vous savez qu'on dit que la guerre est toujours racontée par les vainqueurs, et donc ce regard sur la guerre va nous voler un certain nombre d'éléments, en mettre en avant d'autres. Evidemment, si l'on avait le récit des vaincus, il serait tout autre, mais comme ils ont perdu, ils n'ont plus la parole. La mémoire c'est un peu pareil, c'est-à-dire que l'on peut vous imposer, au travers de ces images, vous uniformiser, globaliser.

C'est un peu comme en architecture, le style international. On a pensé que l'on pouvait construire des tours à Conakry comme on construit des tours à Vancouver ou à Shanghai. Alors qu'il y a une seule petite différence : le climat n'est pas forcément le même, les



La boutique

usages, les modes de vie ne sont pas les mêmes et ainsi de suite. Et, petit à petit, c'est comme si vous rabotiez tout ce qui constitue les particularités. Pourquoi on a envie de voyager ? Pour voir des univers différents. Si, quand on voyage, on retrouve la même chose qu'ici, c'est terrifiant, on s'ennuie. Donc pour moi, la mémoire c'est quelque chose de très personnel. Et je pense qu'on peut même dire que c'est très psychanalytique, très Freudien, c'est-à-dire que chaque être constitue petit à petit sa mémoire personnelle, et quand il s'agit d'un, d'une architecte, évidemment cette mémoire entre en fonction quand il s'agit de concevoir un projet. Et j'en veux pour preuve qu'en général, quand vous regardez des projets, il n'y a jamais deux projets pareils puisque chacun porte son intérêt sur quelque chose, s'intéresse à quelque chose, c'est ça qui fait la richesse de notre métier. La richesse de la pédagogie du projet c'est de découvrir un univers, qui, petit à petit, va se façonner. C'est peut-être favoriser la résurgence, mais inconsciemment.

### La monnaie de Paris

#### Qu'est-ce que vous avez souhaité mettre en avant dans ce projet ?

J'ai eu envie de parler de la vie qui s'y déroule, de ce qui s'y passe. Relier le projet à l'espace du vivant. Ce lieu a été construit d'abord pour être impressionnant, pour montrer la puissance royale à l'époque. Donc c'est une architecture assez intimidante, mais à l'intérieur, il s'y passe des choses incroyables, puisque depuis plusieurs siècles, des gens, des ouvriers, y fabriquent des monnaies et des médailles. Et ça, ça n'a jamais vraiment changé. Ce qui a changé c'est la manière de produire l'énergie, de fabriquer ces monnaies et ces médailles, les outils



La boutique

qui sont à disposition. C'est donc un lieu extrêmement vivant. De l'extérieur, on peut avoir l'impression que c'est mort, avec ses grandes grilles, c'est un coffre-fort, mais si c'est un lieu un peu ostentatoire, à l'intérieur il s'y passe toutes sortes de choses.

### Aujourd'hui en tant qu'enseignant (ENSA Paris Belleville) que souhaitez-vous transmettre à vos élèves ?

Première chose, je pense que chaque étudiant prend conscience de sa part de créativité personnelle à partir de sa mémoire et de ses centres d'intérêts personnels. Deuxième chose, le rapport entre le contexte, la mémoire et la création est selon moi, un triptyque fondateur qui se complètent et s'assemblent les uns aux autres. La création n'existe qu'à partir de la mémoire. Je ne dis pas qu'il faut faire un travail de copie. Troisième chose, l'architecture est un art de la transformation du réel. Aujourd'hui, on réalise qu'on est à la fin d'un cycle. Avant on démolissait d'abord et on réfléchissait ensuite, maintenant cela n'est plus vraiment possible. Le mouvement en cours prend conscience d'un retour aux sources fondamentales, favorisant la réutilisation, la transformation. Je veux faire prendre conscience aux étudiants qu'on n'est pas dans une rupture architecturale mais vers un retour.

*“Le point de départ c'est toujours une rencontre”*



L'escalier de la matière transformée

On va vers un renouement avec d'anciennes pratiques, avec d'autres histoires. Une page se tourne, il y a une redécouverte de la localité et d'un bon sens primitif qui nous est nécessaire d'explorer. Je ne souhaite pas transmettre cette idée par un cours quelconque mais plutôt engager une vision plus ouverte, plus



L'escalier de la matière brute

« Si, quand on voyage, on retrouve la même chose qu'ici, c'est terrifiant, on s'ennuie »



Le grand monnayage

transversale de cette approche qui est fondamentale auxquels les architectes sont confrontés et devront apporter leurs convictions et leurs capacités de persuasion au profit des gens. Je pense que chacun participe aux prises de décisions et aux évolutions quotidiennes et les projets se nourrissent de ça. Replacer la mémoire dans le contexte actuelle est un bon moyen pour répondre aux enjeux actuels. J'essaye aussi de les alerter sur la dureté de ce métier, qui réserve des moments de grandes joies mais aussi de grandes difficultés. J'essaye de leur dire : « Attention, rêvez, mais sans illusions ». Je rejoins Rudy Ricciotti, « L'Architecture est un sport de combat ». Il faut être intimement convaincu, être en conscience et responsable sur ce que l'on fait puisqu'on modifie un équilibre déjà établi et on intervient dans la vie des gens. Il faut comprendre que l'architecture est dans une temporalité longue qui s'articule avec l'environnement. Il est important de créer dans la durabilité aussi bien durant le temps de conception que durant le temps de vie du projet réalisé.

### Que vous évoque l'idée de la Double Hauteur ?

L'idée que c'est non standard, c'est plus d'espace, plus généreux. Dans une double hauteur, il y a l'opportunité de pouvoir faire beaucoup plus de choses qu'on ne pourrait pas faire dans une simple hauteur. Cela m'évoque aussi la possibilité de pouvoir faire différents types de choses, avoir différents usages par rapport à une simple hauteur, qui est déjà plus normée, plus terminée. C'est seulement une hauteur et pas deux !

*Propos recueillis par Raphaëlle De Priester*

*Retranscription par Maud Laurentie*

*photographies : Philippe Prost, architecte / AAPP @adagp - 2017 © Aitor ORTIZ*

*Photographies couverture : L'abside*



La passerelle